



# L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,  
vous propose

## Titre LE ROI DE L'ÉVASION

année 2009 (France) durée 1 h 39

Réalisateur : Alain GUIRAUDIE

Acteurs : Ludovic Berthillot, Hafzia Herzi, Jean Toscan, Pierre Laur, François Clavier,  
Luc Palun, Pascal Aubert, Bruno Valayer.

Scénario : Alain Guiraudie, Laurent Lunetta avec la collaboration de Frédérique Moreau.

Présenté à la 41<sup>ème</sup> Quinzaine des Réalisateurs – Cannes 2009.

Armand Lacourtade, 43 ans, vendeur de matériel agricole, ne supporte plus sa vie d'homosexuel célibataire. Quand il rencontre Curly, une adolescente qui n'a pas froid aux yeux, il vire de bord. Alain Guiraudie signe un film abouti parfait manifeste de son cinéma en liberté.

Le Tarn a aussi ses gorges profondes, titrait l'Humanité du mardi 19 mai 2009 à propos du présent film :

Qu'est-ce qui peut le plus inciter un homme à fuir les bras de sa femme si ce n'est un : « C'est prêt » lancé depuis la cuisine. Celle-là provoquera un sommet d'hilarité d'un film qui n'en manque pas.

Armand utilise tous ses charmes pour fourguer du matériel agricole à des paysans vivant seuls avec maman dans une grande ferme. Cette méthode déloyale, surtout lorsque le vendeur empiète sur le territoire de confrères, provoque la colère de l'un d'entre eux. La discussion va provoquer une rencontre inattendue, celle d'un homme au mitan de la quarantaine et de la fille du collègue. Flash, coup de foudre entre Armand et Curly, seize ans. Le père furibard lui mettra aux trousses un commissaire flegmatique. Précisément que jusque-là, Armand n'aime que les hommes, surtout vieux, mais, rêvant du grand amour, désespère de le trouver à son âge, alors pourquoi ne pas se plonger dans un grand bain de pureté adolescente ? Cette interrogation quasi métaphysique taraude les conversations qu'il a avec ses amis de drague sur les aires de repos départementales. C'est dire que la partie n'est pas gagnée, surtout quand on se congère à la réalité du désir naissant, pour ne pas dire sans arrêt à la réalité elle-même.

Sur cette situation pour le moins tordue, l'on se demande bien sûr ce que va en faire un cinéaste à son troisième long métrage, après *Voici venu le temps* en 2005 et *Pas de repos pour les braves* en 2003. L'intérêt et le plaisir que l'on a à chaque film de Guiraudie sont de se trouver à chaque fois, et de mieux en mieux, face à un cinéaste en liberté, chose relativement rare dans le cinéma contemporain. Sans complexe aucun – esthétique, politique ou sexuel – il a construit un style et un univers singuliers. L'homme pétrit sans pareil et avec une fantaisie sans borne, personnages, décors, lumières, bref la matière du réel pour en faire un miel à l'humour ravageur. Si le propos de Guiraudie est profondément réaliste, en dialecticien du cinéma, il a compris que pour faire œuvre, ce serait précisément faire injure au réel que de chercher à le rendre par le biais d'un naturalisme bêlant ou un réalisme lourdingue. Un Fassbinder l'avait démontré dans son *Querelle de Brest*. Lorsque la jeunesse des beaux marins version tarnaise s'est enfuie, la solitude quand le désir est toujours là, la peur du vieillissement, mieux vaut en rire. C'est le parti pris résolu et abouti de Guiraudie, ici, par des dialogues savoureux et des enchaînements de situations incongrus jusqu'au délire. Ainsi d'une scène de bistrot de village épatante avec scène de ménage des parents – ah ! les matrones du Tarn, c'est quelque chose - et irruption d'un septuagénaire en forme dès le réveil.

La patte d'un vrai auteur que l'on découvre ici à un nouveau point fort de son travail se reconnaît à la manière dont il pétrit les corps de son regard. Celui de Ludovic Berthillot, qui incarne Armand, a des formes généreuses qui n'ont rien à voir avec la dictature du fitness. Guiraudie les filme avec une tendresse certaine, manière qui lui permet aussi une grande sensualité dans la scène d'amour entre Armand et Curly (la jeune Hafzia Herzi – *La graine et le mulet* –) parfaite en ado à la veille de sa première fois qui l'éveillera à son rôle de femme, agaçante comme il se doit et à double titre ici. C'est autrement plus savoureux que chez Lars Von Trier.

Trois décennies après *A propos de Nice* de Jean Vigo, la nouvelle vague imposait entre autres choses la ville comme matière à part entière de l'œuvre cinématographique. Le Paris de Guiraudie, c'est non seulement Albi que domine sa cathédrale fortement rougeoyante mais le Tarn dans son ensemble, son pays à lui. La respiration de scènes captant ce cadre, la lumière zénithale qui baigne l'ensemble procurent une sensation d'une vague de rêve, pour emprunter au titre du manifeste surréaliste aragonien, autre univers qui irrigue *Le Roi de l'évasion*, titre manifeste lui aussi du programme du cinéaste. Le rêve c'est la réalité. Et Guiraudie invente le road movie immobile. (Michel Guilloux).

Le mercredi 15 juillet 2009, lors de sa sortie en salles, Le Monde titrait : Celui par qui la liberté vient aux hommes, une comédie sur le désir amoureux.

Alain Guiraudie croit dans le pouvoir des mots. Il n'y a qu'à voir les titres de ses films : *Du soleil pour les gueux*, le moyen métrage qui a soulevé l'enthousiasme des cinéphiles en 2001, *Ce vieux rêve qui bouge*, son premier long, une histoire d'amour entre deux ouvriers sur fond de fermeture d'usine...

Il y eut ensuite *Pas de repos pour les braves*, *Voici venu le temps* et aujourd'hui *Le Roi de l'évasion*. Promesse d'un film de gangsters ou de cape et d'épée ? Epopée d'un hors-la-loi plein de panache, qui ne passerait par la prison que pour s'offrir la jouissance de s'en libérer lui-même ?

Littéralement le film n'est rien de tout cela. Tourné dans des paysages du Sud-Ouest de la France, au diapason de l'accent chantant du coin, il s'ouvre par une scène de ménage décalée entre un paysan quadragénaire et sa vieille mère qui l'héberge encore, incapables de s'accorder sur le choix de la couleur du tracteur dont le fils veut faire l'acquisition. Après le contexte social – petite paysannerie, petits commerçants, petits artisans, petits flics, vivant tous dans une petite ville de province -, le personnage principal se profile, interprété par Ludovic Berthillot, acteur spécialisé dans les rôles secondaires de brute épaisse. Armand est un représentant en machines agricoles, doux comme un agneau, à la limite de l'obésité, fatigué de sa vie d'homosexuel hédoniste qu'il a menée jusqu'alors. Tout se met en place sur fond de grivoiserie champêtre, de terrains de drague où les hommes se refourguent une mystérieuse racine aphrodisiaque et toutes sortes d'anecdotes sur les attributs sexuels des uns et des autres.

Armand n'est pas un foudre de guerre. Entre deux rendez-vous, il s'accorde une sieste dans sa voiture sur le bord de la route. Il passe plus de temps à boire et tirer des coups avec ses clients qu'à leur vendre sa marchandise. Quand il vient secourir une jeune fille, harcelée la nuit par un groupe d'adolescents, il cède à leur chantage ne leur donnant de l'argent que pour les faire cesser plutôt que d'aller à l'épreuve de force...

Ce faisant il gagne le cœur de la demoiselle, Curly de son prénom, 16 ans, directe et déterminée et s'embarque avec elle dans une fougueuse épopée amoureuse, une course à travers bois pour échapper à une battue organisée par le père de la jeune fille et la police, bien décidés à mettre un terme à ce scandaleux détournement de mineure. C'est là que le titre révèle sa puissance performative.

Si Ludovic Berthillot est, à peu de choses près, l'antithèse d'Errol Flynn, le personnage d'Armand qu'il interprète est bien un Robin des Bois français contemporain, un personnage qui transgresse les lois pour offrir la fortune aux pauvres. Sachant que chez Alain Guiraudie, la richesse est d'abord synonyme de liberté, le roi de l'évasion est celui par qui la liberté vient aux hommes : liberté de penser, de changer d'orientation sexuelle, dans un sens comme dans l'autre, de se soustraire au diktat de l'ordre moral, qu'il émane de l'esprit de clocher ou d'une idéologie étatique répressive...

Revenu de la mythologie fantasque et syncrétique sur laquelle reposait *Du soleil pour les gueux* et qu'il avait réactivée, au point de tourner un peu en rond dans ses deux derniers longs métrages, Guiraudie retrouve ici son souffle épique en replantant ses deux pieds dans le réel. La force, la beauté du film, reposent sur l'alliance des corps de Ludovic Berthillot et Hafzia Herzi, un quadragénaire adipeux et une jeune fille débordante de sensualité, échappant chacun à leur manière aux canons de la beauté standardisée.

Qu'ils soient filmés en faisant l'amour dans l'herbe ou se courant après dans des plans-séquences délirants où le lyrisme ferraille avec l'humour, ils s'accordent avec une grâce lumineuse qui déborde sur les autres personnages, lesquels semblent, eux, tout droit sortis d'un film de Jean-Pierre Mocky. Qu'importe qu'on soit gros ou chauve, le désir n'a pas d'âge et n'obéit qu'à sa propre loi, assène le cinéaste qui envisage celle-ci comme étant soumise à une puissance hyperinflationniste et achève son film dans une apothéose partouzeuse bon enfant. Pour les besoins de la comédie, pour affirmer dans un grand éclat de rire, sa haine de la morale et des formes réactionnaires, ou tout simplement pour le plaisir. (Isabelle Régnier).

« J'ai compris que c'était une chance de jouer complètement autre chose, de ne pas m'enfermer dans les clichés en étant l'arabe de service. Dans le film d'Alain Guiraudie, je suis une jeune fille qui vit une aventure très particulière avec un homme d'âge mûr, point » dit Hafzia Herzi (Le Monde 15 07 2009).

#### Prochaines séances :

#### Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit

Pour recevoir les programmes

Pour être invité à chaque réunion d'animation pour faire part de vos critiques et suggestions

**ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.**